Les sports de glisse cherchent leur place à Blois

Le skatepark de Blois situé au niveau du Parc des expositions est devenu dangereux pour ceux qui pratiquent le skate, le BMX, le roller ou encore la trottinette. Plusieurs projets n'ont pas vu le jour. Néanmoins les utilisateurs gardent espoir. Enquête.

À Contres la pluie n'arrête pas les jeunes passionnés.

Laurence RICHER

L'actuelle structure située à l'arrière du Parc des expositions de Blois n'est plus du tout en état. Goudron miné par les trous et les fissures où pousse la verdure, détritus en tous genres et notamment de nombreux tessons de canettes de bière, plaques qui se disloquent et se désolidarisent, vis qui dépassent : le site présente tous les dangers et n'est ni entretenu ni surveillé par la municipalité.

Nous nous y sommes rendus, un mercredi après-midi, pour nous rendre compte par nous-même de l'état de la seule aire de glisse de Blois. On parle effectivement de skate-park, de streetpark ou d'aire de glisse quand les structures peuvent être utilisées à la fois par les skateurs, les utilisateurs de BMX (petits vélos qui permettent de faire des figures spectaculaires) de trottinettes et de rollers. Nous y avons rencontré un groupe de jeunes, Robin, Nicolas, Antonin, Alexis et Clémence. Équipés mais assis par terre. *« Vous avez de la chance de nous trouver, ça fait au moins deux mois qu'on n'est pas venus ! On va plutôt à Contres, à Saint-Laurent, ou dans les champs de bosses à Sambin pour les BMX. Ici les modules ont été détruits »*. Les jeunes mettent en cause *« des utilisateurs autres que les skateurs »*. Ils pointent du doigt les cirques et les gens du voyage qui sont souvent installés sur le parking

Le plan du projet de la place Moser.

DR

a côté. Ils regrettent aussi que ce site soit excentré du centre-ville et des lieux de vie. *« Les skaters sont verbalisés sur la voie publique »*, notamment du côté de la Halle aux grains, des places Louis-XII et Jean-Jaurès ou dans les rues piétonnes qui sont pourtant des sites très appréciés des utilisateurs. Les jeunes évoquent une *« culture de la glisse »*. Une passion qu'ils aiment partager, *« une sorte de spectacle que l'on peut apporter aux gens ; à Marseille c'est à côté de la mer et de la ville »*. Ils évoquent également leur difficulté à se faire entendre. *« On n'a pas de licences, pas de club pour nous soutenir. On est toujours obligés de se battre »*. Ce qu'ils aimeraient aujourd'hui ? Qu'on arrête de les mener en bateau : *« Il y a eu des projets en 2012, 2013 et 2014, et on n'a toujours rien vu »*. Ils aimeraient également être associés à la réflexion et à la conception. Un éclairage pour utiliser les structures le soir serait aussi le bienvenu.

« Le skate n'est pas un crime. »

Laurence RICHER

Sur les conseils des jeunes, nous nous sommes rendus à Saint-Laurent-Nouan. Là, près d'une grande surface, un véritable équipement sportif flambant neuf construit en 2003 par la municipalité sur une dalle béton parfaitement lisse, sur lequel une trentaine de jeunes a pris ses habitudes. Une aire de glisse sur laquelle peuvent évoluer tous les sportifs de glisse : skate, BMX, trottinette et rollers. Et *« quand il y a un souci, on appelle la mairie et ils interviennent »*.

Un retour en arrière pour mieux comprendre

Le site construit à Blois en 2004 n'était à l'origine que provisoire, en attendant mieux. Il comprend plusieurs modules assez imposants, mais *« la plus grosse structure a été démontée, elle était devenue trop dangereuse »*. *« Le lieu est insalubre. Il manque la moitié des modules qui ont été brûlés ou volés. Il manque des éléments de sécurité (barrières, fixations) ce qui les rend dangereux, loin des normes de sécurité en vigueur »*, selon Aymeric Nocus, passionné de skate, qui suit depuis des années l'avancée des différents projets étudiés par la municipalité. *« Plusieurs projets étaient à l'étude : d'une part l'installation d'un skate-park sur l'esplanade de la future salle du Jeu de Paume. Il s'agissait de l'une des fonctionnalités d'origine du lieu : avant même que la salle ne soit un projet, il était question d'installer un skate-park à l'emplacement de ce qui est devenu le complexe aquatique Agl'eau »*. Mais les coupes budgétaires remettent aujourd'hui en cause la construction de la salle elle-même.

En ville, nous avons rencontré Dominique et Thierry qui tiennent depuis 35 ans le magasin Mighty Moe, rue Porte-Chartraine, un skate-shop où l'on trouve des skate-boards, mais surtout des vêtements de marque très prisés des adolescents, des jeunes adultes et des skateurs bien-sûr ! w*« On a toujours eu à cœur de défendre le skate. On soutient tout ce qui se fait dans le département. On fait des contests (rassemblements sportifs de skate) depuis six ans, on a plus d'une centaine de personnes à chaque fois. On fait venir des skateurs étrangers, pour Blois il y aurait des retombées économiques… On pourrait demander à des sponsors de financer des spots (éléments qui permettent de réaliser des figures). À Blois il y a mille et un endroits où ça peut être fait. »* Dominique aime le skate et aussi les jeunes. Elle aimerait les voir évoluer à travers toute la ville, elle imagine des *spots*, ici et là, disséminés dans tous les quartiers. Elle aime organiser des démonstrations devant sa boutique mais ses voisins n'apprécient pas toujours. *« C'est un moyen de déplacement écologique, les enfants peuvent aller à l'école en skate. »*

« C'est assez bien engagé »

À Vendôme, nous avons rencontré Florent Catalono. *« Ça fait 7 ou 8 ans que je viens ici »*, et environ le double qu'il pratique ce sport. Car le skate est bien un sport. Les premiers éléments du skate-park ont été posés dans les années 70. D'autres modules ont été installés par la suite, sur de nouvelles dalles béton dont la continuité avec la première n'est plus assurée. Le site est idéalement situé, entre le magasin de bricolage et le Loir, un lieu proche du centre-ville où les jeunes ne dérangent personne. Néanmoins les installations sont vieillissantes et le site aurait besoin d'un bon coup de jeune, et même de quelques spots supplémentaires, voire d'installations plus importantes. Un sol neuf, *« celui-ci n'est plus roulable »*, mais aussi des bancs, des poubelles. *« Ça fait un peu ghetto ici, on comprend que les parents aient parfois peur de laisser leurs enfants »*. Afin de sensibiliser les utilisateurs et la municipalité, les jeunes se sont constitués en association et ont organisé le 15 octobre une animation afin de partager leur passion avec le plus grand nombre. Une première rencontre avec les élus a eu lieu le 4 septembre, *« c'est assez bien engagé avec la mairie »*, mais le montant de la facture pourrait être élevé. En priorité *« il faut réaliser une dalle lisse et remettre les modules en place »*. Les jeunes aimeraient également être *« intégrés à la réflexion »*.

Un déficit d'image

Reste à comprendre pourquoi à Blois les choses traînent autant. Les pratiquants seraient-ils trop peu nombreux pour être écoutés ? *« Cela fait trois fois que l'association chargée de constituer le projet se voit contrainte de tout reprendre à zéro à la dernière minute, »* poursuit Aymeric. *« Une fois le dossier constitué, avec budgets, plans et contacts établis, on leur retire le lieu d'implantation et on les pousse à recommencer leur étude avec comme base un nouvel emplacement »*. D'où l'impression de certains de se faire quelque peu balader. Jardin des Lices, une cour située entre l'IUT François-Rabelais et l'école d'ingénieur INSA, deux exemples de sites potentiels qui n'ont pas été retenus. Des jeunes au look parfois un peu décalé, même si c'est loin d'être le cas de tous les pratiquants, des jeunes qui se déplacent vite, vous frôlant parfois dans les rues piétonnes ou sur les trottoirs. Pourtant ils ne sont ni des sauvages ni des voyous, mais des sportifs à part entière et si le plus souvent vous croisez des *« grands ados »*, sachez que lorsqu'une commune dispose d'un équipement de qualité les plus jeunes s'y retrouvent nombreux. Lors du *contest* organisé à Contres le 21 septembre dernier, ils étaient plusieurs dizaines malgré la pluie à vouloir rivaliser avec leurs aînés, sur cette aire de glisse inaugurée en juin dernier. Un projet porté par le conseil municipal des jeunes et cofinancé par la commune, le Conseil général et le Conseil régional.

Ce qui reste du skate-park de Blois.

Laurence RICHER

Un projet place Moser

Pourtant depuis quelques semaines, le nom d'un nouveau site circule parmi les skateurs. L'installation d'un street-park au pied du château d'eau de la place Moser, tout près de la Providence, serait à l'étude. Afin d'en savoir plus nous avons contacté la Ville de Blois, demandant à entrer en contact avec la personne chargée du dossier. Au bout de deux semaines et d'une relance, la réponse nous a renvoyés dans nos pénates : *« Nous ne sommes pas encore totalement prêts à communiquer sur le projet, une information aux riverains devant se faire au préalable (d'ici 10 jours). Une fois cette communication effectuée, nous reviendrons vers vous pour les éléments que vous souhaitez »*. La mairie venait pourtant la veille de publier l'appel d'offre concernant ce chantier, ainsi que tous les plans. Les conditions du marché précisent que les travaux sont à effectuer en novembre 2014. Pas prêts à communiquer, mais prêts à aménager un espace restreint, avec des modules intéressants. Le projet semble toutefois peu ambitieux pour une ville de cette taille. Les skateurs ont d'ailleurs pris l'habitude de se rendre au Mans le week-end. Ils citent de nombreux autres sites très bien aménagés. L'équipement ne conviendrait pas non plus aux BMX et est jugé *« modeste et décevant »* par rapport au nombre des pratiquants et au niveau des compétitions organisées, mais aussi par rapport *« aux promesses faites par la municipalité depuis maintenant plus d'une décennie »*.

Aymeric garde tout de même un regard positif sur ce projet. *« À première vue, en tant que pratiquant de longue date, les éléments du projet eux-mêmes me semblent intéressants et les lignes plutôt bien pensées »*. Mais il craint néanmoins qu'avec la mise à disposition de cet équipement à proximité du centre-ville, la répression de la pratique sauvage du skate en ville sur les éléments du mobilier urbain se trouve bien amplifiée. Affaire à suivre.

Laurence RICHER

Le dossier complet est consultable ici : https://agglopolys.achatpublic.com/sdm/ent/gen/ent_detail.do?selected=0&PCSLID=CSL_2014_Qu36SZ9UBL.

À Vendôme, les jeunes se mobilisent.

Laurence RICHER